

tent. Je ne nie pas que la politique des Etats-Unis peut avoir protégé et aidé, peut-être considérablement, certaines industries particulières. Je crois la chose très-probable. Il serait surprenant si, après s'être imposé un fardeau aussi énorme, personne n'en eut retiré de profit. Mais je doute fort que ces industries valent ce qu'elles coûtent au peuple, et je doute encore plus que, si nos voisins eussent adopté une politique plus rationnelle et laissé leurs manufactures à elles-mêmes, ils n'eussent été tout-à-fait aussi prospères qu'ils ne le sont à l'heure qu'il est. Je crois que le peuple américain s'est fait grandement tort par la politique particulière qu'il a adoptée. Je ne veux pas du tout dire qu'il ne nous ait fait en même temps un tort considérable à nous-mêmes. J'ai signalé plusieurs raisons qui me portent à croire que si un excès de production a causé un grand malaise industriel et commercial aux Etats-Unis, ce malaise doit réagir très-désavantageusement sur les classes correspondantes dans notre pays. Je regrette qu'il en soit ainsi. S'il est en mon pouvoir de le faire, je veux y remédier. Mais si l'on nous demande de faire disparaître un embarras dont souffre une classe particulière de notre population, il nous faut considérer quel effet auraient nos mesures sur la masse en général. Ce que font les Etats-Unis ne s'accorde pas avec l'idée que nous avons de la justice dans les procédés; et vis-à-vis des fabricants américains, mes sympathies sont toutes avec nos propres industriels. Il est sans doute pénible que les marchés des Etats-Unis leur soient fermés, pendant que notre tarif permet aux Américains de leur faire concurrence chez nous, en venant vendre leurs produits à sacrifice sur nos marchés. Mais je doute que, s'il est vrai que les Américains aient fait un tort considérable à eux-mêmes et à nous, ce soit une raison suffisante pour notre Gouvernement de porter un coup fatal à la prospérité de notre pays. Je crains, M. l'Orateur, d'abuser de la patience de la Chambre. (Non, non; continuez.) Bien que je ne fasse généralement pas grand usage de cahiers d'extraits, je vais demander à la Chambre de me permettre de lire quelques observations que je trouve dans une feuille importante de la presse américaine. Il est toujours bon de se voir comme